Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CONCOURS EXTERNE

POUR LE RECRUTEMENT DE CONTRÔLEURS DES DOUANES ET DROITS INDIRECTS

BRANCHE DE LA SURVEILLANCE

DES 26 ET 27 FÉVRIER 2014

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ N°1

(DURÉE : 3 HEURES - COEFFICIENT 4)

RÉSUMÉ D'UN TEXTE PORTANT SUR LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DU MONDE CONTEMPORAIN, ET RÉPONSE À DES QUESTIONS EN LIEN AVEC LE TEXTE

AVERTISSEMENTS IMPORTANTS

L'usage de tout matériel autre que celui d'écriture et de tout document autre que le support fourni est interdit. Toute fraude ou tentative de fraude constatée par la commission de surveillance entraînera l'exclusion du concours.

Veillez à bien indiquer sur votre copie le nombre d'intercalaires utilisés (la copie double ne compte pas).

Il vous est interdit de quitter définitivement la salle d'examen **avant le terme de la première heure**.

Le présent document comporte **4 pages** numérotées.

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE
ET DES FINANCES

Tournez la page SVP

A. Résumez le texte en 200 mots (un écart de plus ou moins 10% est toléré). Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots qu'il comprend.

B. Définissez et expliquez les mots ou expressions suivants (soulignés et en gras dans le texte) :

- mixité
- stéréotypes
- insidieuse
- passe au crible
- à géométrie variable

C. Répondez aux questions suivantes :

1) D'après l'auteur, quelles formes peut prendre le sexisme à l'école ?

2) Ces préjugés frappent-ils de la même manière filles et garçons ?

3) Selon vous, dans quelle mesure l'école peut-elle influer sur l'égalité hommes-femmes dans la société de demain ?

*****

Filles et garçons à l'école : les stéréotypes au piquet

Près de 40 ans après la loi Haby qui a institué la **mixité** obligatoire à l'école, de la maternelle au lycée, l'égalité filles/garçons en milieu scolaire n'est toujours pas une réalité. Au détriment des filles, comme des garçons.

« Elle est un peu trop sûre d'elle, pour une fille. » Une petite phrase lancée au détour d'un entretien parents-profs qui en dit long sur la représentation qu'a l'auteur de cette phrase, professeur des écoles, de ce que doit être un élève de sexe féminin. Car c'est sur le ton du reproche que la remarque a été formulée à une mère d'élève qui n'en croyait pas ses oreilles.

C'est pour lutter contres les clichés sexistes à l'école que le ministère de l'éducation nationale a lancé le 13 janvier le dispositif ABCD de l'égalité, qui met notamment à disposition des enseignants des ressources sur l'égalité femmes-hommes.

Une nécessité, puisque plusieurs études montrent que l'école, de la maternelle à l'enseignement supérieur, n'est absolument pas à l'abri des **stéréotypes** sexistes qui inondent les familles, les entreprises, et la société dans son ensemble. Ces préjugés y sont véhiculés de façon **insidieuse** et souvent inconsciente, dans les manuels scolaires notamment, mais aussi dans la nature des relations entre les professeurs et leurs élèves.

Des manuels scolaires orientés.

Quoi de plus innocent qu'un manuel scolaire ? Avec des contenus tenus de se conformer au programme défini par le ministère de l'éducation nationale, on pourrait les croire à l'abri de tout soupçon de sexisme. Mais non. Depuis 3 ans le Centre Hubertine Auclert, fondé en 2009 pour promouvoir l'égalité hommes/femmes, **passe au crible** des manuels scolaires pour distinguer ceux qui font l'effort de ne pas véhiculer des préjugés sexistes.

Après les manuels d'histoire en 2011 et ceux de mathématiques en 2012, les équipes du Centre Hubertine Auclert se sont penchées en 2013 sur les manuels de français. Constat sans appel : dans les manuels scolaires étudiés, les figures féminines sont moins nombreuses que les figures masculines, et majoritairement présentées dans des fonctions subalternes.

De même, dans les livres de mathématiques étudiés en 2012, les auteurs sous-valorisaient systématiquement la place des femmes scientifiques et des mathématiciennes. D'autant plus gênant que l'on déplore un manque de filles sur les bancs des filières scientifiques.

*Une relation professeur/élève **à géométrie variable.***

Mais les manuels scolaires ne sont pas les seuls vecteurs de préjugés dans l'école. « Les enseignants aussi diffusent des stéréotypes sexistes, mais ils n'en ont pas conscience » affirme Sylvie Ayral, professeur dans un lycée de la région bordelaise, auteur de *La Fabrique des garçons* (PUF, Paris).

Une étude, citée par un rapport de mai 2013 de l'Inspection Générale de l'Education Nationale (IGEN), a ainsi montré que les attentes des professeurs à l'égard des filles sont moins élevées. « On met plus facilement des notes moyennes aux filles », pointe Sylvie Ayral. À l'inverse les garçons sont plus sollicités, davantage encouragés, et bénéficient de plus d'attention de la part des enseignants.

Tournez la page SVP

La nature, argument ultime.

Parmi les clichés qui ont la vie dure à l'école, celui qui affirme que les garçons sont plus turbulents, et les filles plus sages « parce que c'est dans la nature » est des plus répandus. Qui n'a jamais entendu un enseignant expliquer que pour calmer un garçon perçu comme agité, il faut asseoir à côté de lui … une fille ?

« C'est exactement le genre de décision qui va conforter chacun des deux élèves dans une vision stéréotypée de ce qu'il ou elle doit être: un « vrai » garçon se doit d'être turbulent, une « vraie » fille se doit d'être calme » décrypte Sylvie Ayral.

Tant pis pour la fille, alors réduite au rang d'outil, « et tant pis pour le garçon ! » insiste la professeure. Un garçon condamné à s'enfermer dans une caricature de la virilité. « Si les garçons, notamment au collège, reçoivent 80 % des sanctions distribuées, ce n'est pas parce que c'est dans leur nature d'être plus agité, mais parce que le cortège d'injonctions entendues dés la naissance les conduit à avoir ce comportement très … stéréotypé ».

Dans leurs manuels et à travers les relations avec leurs professeurs, les élèves seraient donc soumis tout au long de leur parcours scolaire à des stéréotypes sexistes - jusqu'à influer sur leurs choix d'orientation, et donc de métier.

Un constat réaffirmé par l'IGEN dans son rapport de mai 2013. Ce rapport reprend une étude sur les choix de filière au lycée, suivant le niveau en mathématiques et en français des élèves.
L'étude démontre que sur 20 élèves garçons et filles qui se jugent bons en français, seul un garçon sur dix ira en bac Littéraire, contre trois filles sur dix. À l'inverse, sur 20 garçons et filles qui s'estiment bons en maths, huit garçons sur dix choisiront la filière Scientifique, contre seulement 6 filles sur dix. Pour les élèves aussi, en 2014, l'orientation scolaire aurait donc un sexe ...

Par Sandrine Chesnel, publié le 15 janvier 2014.
http://www.lexpress.fr